

## Les lampes corinthiennes de Kritika

Platon Pétridis

### περίληψη

Η μικρή ομάδα κορινθιακών λυχναριών του 2ου και 3ου αιώνα μ.Χ., που δημοσιεύεται σ' αυτό το άρθρο, προέρχεται από τη θέση « Κρητικά », τμήμα του βόρειου νεκροταφείου της αρχαίας Κορίνθου. Την παρουσίαση τους συνοδεύουν κάποιες γενικές παρατηρήσεις που αφορούν στη διάδοση τους εντός και εκτός ελλαδικού χώρου (απεικονίζεται σε δύο χάρτες), στα εργαστήρια παραγωγής (καταγωγή των αγγειοπλαστών, εσωτερική οργάνωση, σχέσεις μεταξύ εργαστηρίων, εμπορευματοποίηση των λυχναριών), στην παρουσία τους μέσα στους τάφους.

### Résumé

Le petit lot de lampes corinthiennes du 11e et me siècle de notre ère qui sont publiées dans cet article provient du site de «Kritika», appartenant au cimetière Nord de Corinthe. Leur présentation est suivie de quelques remarques générales concernant leur diffusion en Grèce et en dehors de celle-ci (illustrée par deux cartes), les ateliers de fabrication (origine des potiers, organisation interne, relations entre les ateliers, commercialisation des lampes), leur présence dans les tombes.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Pétridis Platon. Les lampes corinthiennes de Kritika. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 116, livraison 2, 1992. pp. 649-671;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1992.4671>

[https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1992\\_num\\_116\\_2\\_4671](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1992_num_116_2_4671)

---

Fichier pdf généré le 26/05/2018

# LES LAMPES CORINTHIENNES DE KRITIKA \*

---

Les lampes présentées ci-dessous ont été mises au jour entre 1966 et 1968 lors de fouilles effectuées par le Service Archéologique grec<sup>1</sup> au lieu-dit Kritika, au Nord de l'ancienne ville de Corinthe. Le site de Kritika, situé à une distance de 2 km à peu près du village actuel de Palaia (ou Archaia) Korinthos, constituait une nécropole appartenant au cimetière Nord de Corinthe<sup>2</sup>. Elle fut utilisée aussi bien par les païens que par les adeptes de la nouvelle foi. Ses tombes et les autres constructions funéraires datent du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C. au vi<sup>e</sup> s. de notre ère.

Les lampes représentent, comme d'ordinaire, une grande partie du mobilier funéraire de ce cimetière. Dans ce matériel, comprenant quelques lampes hellénistiques et une quantité importante de lampes paléochrétiennes, se distingue un lot de treize lampes<sup>3</sup> produites à Corinthe au II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Ces lampes, témoins de circonstances politiques et artistiques exceptionnelles<sup>4</sup>, ont attiré l'intérêt des chercheurs par la qualité de leur pâte, le haut niveau de leur exécution, la diversité de leurs décors et maintes autres caractéristiques techniques ou esthétiques.

Nous ne nous attarderons pas sur toutes ces caractéristiques qui ont déjà été étudiées dans des travaux antérieurs<sup>5</sup>. Nous attirerons simplement l'attention sur l'une d'elles : la

\* Nous tenons à exprimer nos remerciements à M. le Professeur J.-P. Sodini pour l'intérêt qu'il a manifesté pour ce travail ; à M. le Professeur Ph. Bruneau, qui a bien voulu relire notre manuscrit et y apporter ses précieuses remarques ; enfin à M<sup>me</sup> E. Protonotariou-Deilaki, Éphore, qui nous a obligeamment permis d'étudier et de publier le matériel de sa fouille de Kritika.

(1) La campagne de 1966 a été dirigée par le regretté S. Charitonidis. Celles de 1967 et 1968 par E. Protonotariou-Deilaki. Voir : I. PAPACHRISTODOULOU, *ArchDelt* 22, B' (1967), p. 166-169, pl. 125 ; E. PROTONOTARIOU-DEILAKI, *ArchDelt* 23, B' (1968), p. 122-127, pl. 68-69 ; *Ead.*, *ArchDelt* 24, B' (1969), p. 102, pl. 78-79.

(2) Pour le cimetière Nord de Corinthe, voir C.W. BLEGEN, H. PALMER, R.S. YOUNG, *The North Cemetery, Corinth XIII* (1964).

(3) Les petits fragments d'anse et de corps sans grand intérêt iconographique ou céramologique n'ont pas été répertoriés.

(4) Au moment où se produit le développement de ce type, Corinthe, parmi d'autres cités grecques, connaît un nouvel élan économique et artistique à la suite de faveurs accordées par Hadrien. Pour l'art de cette période voir J. TOYNBEE, *The Hadrianic School : a Chapter in the History of Greek Art* (1967).

(5) Les principaux ouvrages où cette catégorie est étudiée en détail sont les suivants :

— O. BRONEER, *Terracotta Lamps, Corinth IV*, 2 (1930), p. 90-102 ; désormais cité BRONEER, *Corinth*.

— J. PERLZWEIG, *Lamps of the Roman Period, The Athenian Agora VII* (1961) ; désormais cité PERLZWEIG, *Agora*.

présence constante d'une signature sur leur base. Il est généralement admis que l'on gravait la signature de ces lampes à la main, juste avant la cuisson<sup>6</sup>. Ce procédé, qui augmente la valeur des lampes corinthiennes en les « personnalisant », avait cependant un inconvénient : retourner la lampe à un moment où elle était à peine sèche n'était pas chose facile. On risquait d'endommager le décor en relief ou l'anse. Si l'on admet de plus que les petits globules dans les sillons des lettres ne correspondent pas toujours aux restes de l'argile non retirée lors de l'incision de la signature, mais sont des bulles dues au moulage au plâtre, il faut admettre que plusieurs de ces signatures étaient gravées déjà sur l'archétype et se reproduisaient mécaniquement lors du moulage.

Nous avons également jugé inutile de proposer une nouvelle typologie, vu le nombre restreint d'exemplaires que nous avons à notre disposition et la confusion qu'une nouvelle typologie pourrait apporter dans un champ de travail déjà largement exploré. Nous adopterons donc la typologie établie par Broneer dans son premier ouvrage<sup>7</sup>, parce qu'elle constitue un système de référence largement connu et accepté, non pour sa valeur chronologique — si elle en a une.

Quant à la datation de nos lampes, le manque d'une documentation suffisante sur la fouille nous prive de la possibilité de les insérer dans des contextes stratifiés, difficulté que nous rencontrons pour la plupart des lampes de ce type publiées jusqu'à présent ; une chronologie plus précise à l'intérieur des deux siècles de leur production reste donc pour le moment impossible ou trop risquée. Seuls des critères morphologiques ont servi jusqu'à présent à discerner les produits plus anciens des produits tardifs<sup>8</sup>, sans que ce procédé soit fiable.

## CATALOGUE<sup>9</sup>

1. Fig. 1-2. L : 84, l : 67, h : 30. Incomplète, cinq morceaux collés.  
Pâte fine de couleur beige, par endroits plus clair ; surface lisse, savonneuse.

— G. SIEBERT, « Lampes corinthiennes et imitations au Musée National d'Athènes », *BCH* 90 (1966), p. 472-513 ; désormais cité SIEBERT 1966.

— Ph. BRUNEAU, « Lampes Corinthiennes », *BCH* 95 (1971), p. 437-501 ; désormais cité BRUNEAU 1971.

— *Idem*, « Lampes Corinthiennes II », *BCH* 101 (1977), p. 249-295 ; désormais cité BRUNEAU 1977.

— O. BRONEER, *Terracotta Lamps, Isthmia* III (1977), p. 64-72 ; désormais cité BRONEER, *Isthmia*.

Des lampes corinthiennes figurent aussi dans de nombreux corpus ; cf., à titre d'exemple :

— A. BOVON, *Lampes d'Argos, Ét Pélopie* V (1966), p. 45-52 ; désormais cité BOVON, *Argos*.

— Ph. BRUNEAU, *Les Lampes, EAD XXVI* (1965), p. 117 ; désormais cité BRUNEAU, *Délos*.

— M.-C. HELLMANN, *Lampes antiques de la Bibliothèque Nationale I, Collection Froehner* (1985), p. 26-34 ; désormais cité HELLMANN, *BN I*.

— *Ead.*, *Lampes antiques de la Bibliothèque Nationale II, Fonds général, Lampes préromaines et romaines* (1987), p. 84-86 ; désormais cité HELLMANN, *BN II*.

(6) Cf. BRONEER, *Corinth*, p. 90 ; BRUNEAU 1971, p. 442.

(7) BRONEER, *Corinth*, p. 90-91. Nos lampes appartiennent au type XXVII, subdivisé à l'origine en quatre et, plus tard (dans la publication d'*Isthmia*), en cinq catégories.

(8) *Ibid.*, p. 92, 95, 96.

(9) Les termes utilisés dans cet article appartiennent au vocabulaire descriptif adopté par une table ronde du CNRS tenue à Lyon en décembre 1981 et dont l'usage est depuis recommandé aux archéologues, pour éviter d'inévitables conflits de terminologie (voir la fiche détachable à la fin de l'ouvrage *Les lampes de terre cuite en Méditerranée* ; désormais cité *Les lampes...*).

Toutes les mesures de notre catalogue sont en millimètres.



Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 1-2. — Lampe n° 1. Clichés Ph. Collet, EFA (échelle 1 : 1).**



Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 3. — Lampe n° 2. Cliché Ph. Collet, EFA  
(échelle 1 : 1).**

Moulage au plâtre, comme le prouvent les globules d'argile présents dans ses parties creuses<sup>10</sup>. Seul le décor du médaillon est fait à la main juste avant cuisson.

Anse bifide se terminant assez loin de la base par un «x» incisé entre deux traits parallèles également incisés.

Bandeau large décoré d'une couronne d'oves estampés très étroite; un trou central entouré de deux petits anneaux et un autre plus petit près du bec.

Motif rayonnant sur le médaillon exécuté à la pointe et à une vitesse telle qu'elle explique, semble-t-il, sa déformation.

Corps avec un trou sur une des parois. Base plate avec un sillon circulaire; dans l'axe anse-bec, la signature ΖΩCΙΜΑΔΟC avec un «Z» bizarre, comme s'il était fait pour être vu dans un miroir.

Traces de feu à l'extrémité du bec.

La lampe appartient à la catégorie XXVIIA de Broneer. Des lampes de cette catégorie ont été trouvées par centaines, mais les exemplaires sont entièrement exécutés au moule<sup>11</sup>.

Zosimas<sup>12</sup> est un potier qui signe ses lampes avec une certaine liberté, tantôt au nominatif (ΖΩCΙΜΑC), tantôt au génitif (ΖΩCΙΜΑΔΟC), tantôt sous une forme abrégée (ΖΩC o IM). On a essayé de restituer la signature comme ΖΩCΙΜΟΥ<sup>13</sup> tant que seules quelques lettres ou une abréviation étaient conservées. Ces tentatives semblent inutiles une fois que l'on est en possession des deux formes qui expriment le génitif et le nominatif. Zosimas fabriquait toutes sortes de lampes<sup>14</sup>. Nous avons dans notre lot une autre lampe provenant de l'atelier de ce potier<sup>15</sup>.

**2.** Fig. 3. L : 57, l : 77. Incomplète (cinq morceaux recollés).

Pâte fine de couleur beige très clair, surface lisse, quelques particules de mica apparentes.

Moulage au plâtre.

Anse bifide.

Bandeau large décoré d'oves estampés, plus larges que sur la lampe précédente et plus soignés.

Anneau autour du trou central et, au médaillon, un motif dont les rayons estampés sont plus soigneusement disposés que sur la lampe 1.

Catégorie Broneer XXVIIA<sup>16</sup>.

**3.** Fig. 4-5. L : 90, l : 76, h : 30. Presque complète; manque seulement la partie supérieure de l'anse.

Pâte de qualité moyenne, couleur beige, presque jaunâtre.

Fabriquée dans des moules en plâtre.

Anse bifide se terminant tout près de la base.

Bandeau assez large orné d'un motif végétal en relief : branches à quatre ou cinq feuilles en alternance avec des grappes de raisin; au périmètre du bandeau, à l'endroit où les deux parties de la lampe étaient soudées, l'aplatissement de la pâte à l'aide d'une spatule pour effacer la soudure est très apparent.

(10) Il s'agit en effet de bulles d'air emprisonnées dans les parties creuses de l'archétype lors du coulage du plâtre.

(11) Voir entre autres les lampes de la catégorie XXVIIA publiées dans BRONEER, *Isthmia*, p. 67, nos 2781-2795, pl. 30 et dans BRONEER, *Corinth*, nos 551-565.

(12) Autres lampes signées par lui : BRONEER, *Corinth*, nos 577, 694, 1429; PERLZWEIG, *Agora*, n° 298; BRUNEAU, *Délos*, p. 119; BRUNEAU 1977, n° 83; HELLMANN, *BN I*, n° 25.

(13) PERLZWEIG, *Agora*, p. 97; BRUNEAU 1977, p. 293.

(14) La lampe BRONEER, *Corinth*, n° 1429 est une lampe de suspension à deux becs; la lampe BRUNEAU 1977, n° 83 est une lampe de la catégorie XXVIIA, tandis que la lampe HELLMANN, *BN I*, n° 25 fait partie de la catégorie XXVIIIB.

(15) Cf. ci-dessous p. 652, lampe 3.

(16) Cf. ci-dessus n. 11.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 4-5. — Lampe n° 3. Clichés Ph. Collet, EFA (échelle 1 : 1).

Un bourrelet assez gros cercle le médaillon qui porte le motif rayonnant estampé, d'un type très courant ; un seul trou, autour duquel les rayons sont effacés.

Base plate, deux sillons circulaires ; étalée sur trois lignes, signature ΖΩCΙΜΑΔΟC.

Exemplaire très représentatif de la catégorie Broneer XXVIIB<sup>17</sup>.

Le décor du bandeau<sup>18</sup> constitue un motif très cher aux potiers corinthiens, mais il sera plus tard abandonné par les ateliers attiques<sup>19</sup> au profit d'un autre motif, très proche, où ce sont des feuilles de vigne qui alternent avec des grappes de raisin.

4. Fig. 6. L : 63, l : 84. Deux morceaux collés.

Pâte assez fine, de couleur beige très clair.

Moule en plâtre.

Bandeau portant un motif avec des branches à cinq feuilles et des grappes de raisin.

Sur le médaillon on trouve, du centre vers les extrémités : un trou de remplissage, une petite surface plane, un anneau, un motif rayonnant, un petit trou d'évent et un bourrelet ; les rayons sont en partie effacés.

(17) Comme parallèles, citons à titre d'exemple les lampes de catégorie Broneer XXVIIB publiées dans BRONEER, *Isthmia*, p. 67 sq., nos 2796-2821, pl. 10, 11, 30. Pour les parallèles de signature, voir ci-dessus n. 12.

(18) BRONEER, *Corinth*, p. 80, fig. 38, 19.

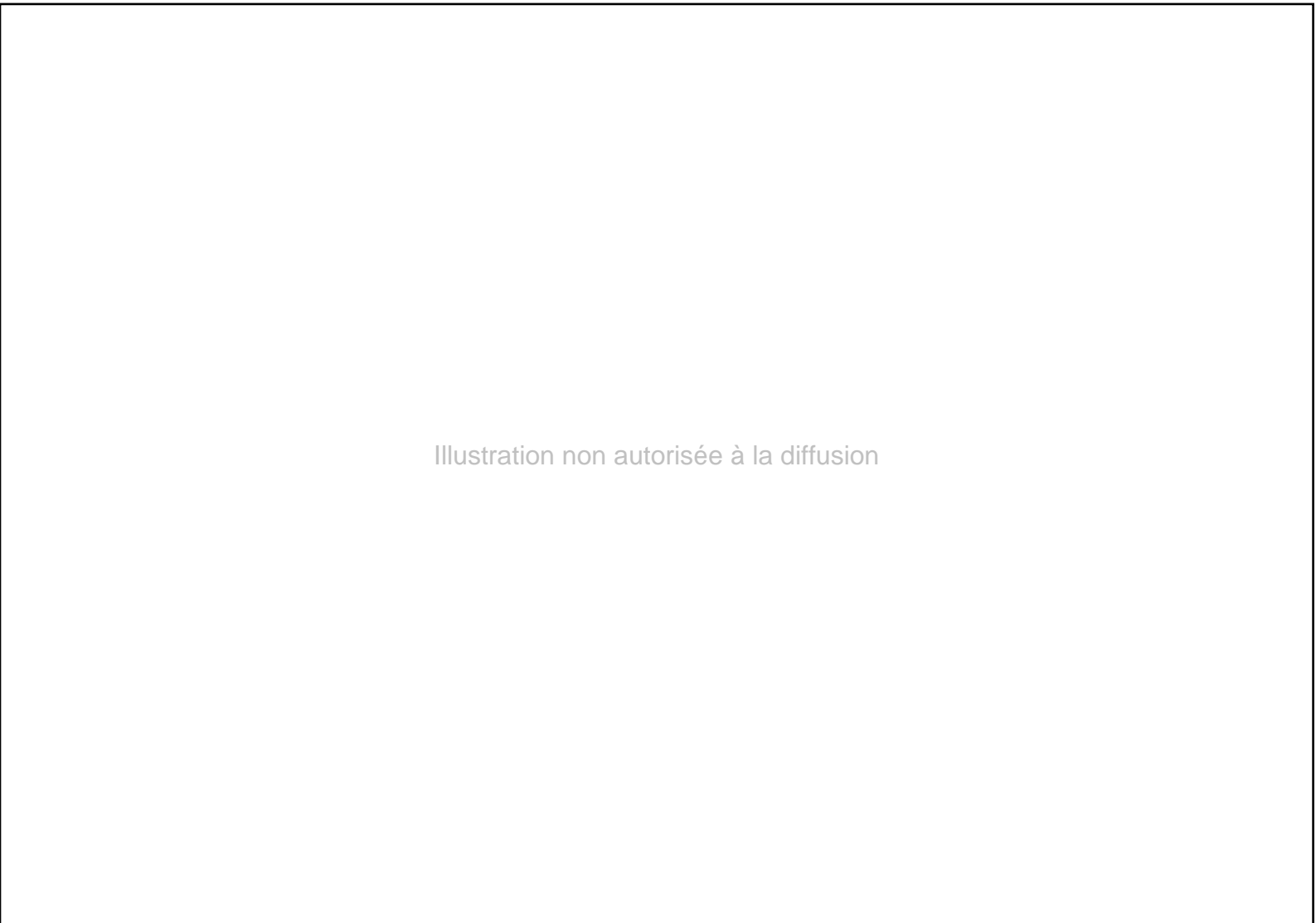
(19) PERLZWEIG, *Agora*, p. 94, lampe n° 274.



**Fig. 6. — Lampe n° 4. Cliché Ph. Collet, EFA (échelle 1 : 1).**



**Fig. 7. — Lampe n° 5. Cliché Ph. Collet, EFA (échelle 1 : 1).**



**Fig. 8-9. — Lampe n° 6. Clichés Ph. Collet, EFA (échelle 1 : 1).**

Catégorie Broneer XXVIIB<sup>20</sup>.

**5.** Fig. 7. L : 55, l : 53. Deux fragments collés.

Pâte de finesse moyenne ; couleur beige clair.

Grappes de raisin et branches sur le bandeau.

Médaille très concave : le motif rayonnant qui l'orne est en grande partie effacé autour du trou de remplissage.

Catégorie Broneer XXVIIB<sup>21</sup>.

L'effacement d'une partie plus ou moins importante du motif rayonnant de cette lampe, mais aussi de celles qui ont précédé, pose un problème d'interprétation : le moule était-il très usé à cet endroit précis, ou le décor s'effaçait-il à cause de l'huile qui débordait au cours de l'utilisation de la lampe ? L'anneau autour du trou central avait d'ailleurs cette fonction : empêcher l'huile qui probablement débordait de se répandre sur le médaillon. De même, la forme concave du médaillon a été adoptée pour empêcher que le porteur se tache avec l'huile qui sortait du trou du remplissage (en cas de mouvement brusque par exemple). Plus le médaillon était concave — comme sur la lampe **5** —, plus la capacité du corps se retrécissait et les accidents de débordement de combustible devenaient courants. Dans la majorité des lampes des catégories XXVIIC, D et E, le trou de remplissage s'est déplacé vers les parois du médaillon à cause du décor et la présence de l'anneau protecteur est devenue inutile.

**6.** Fig. 8-9. L : 108, l : 84, h : 28. Incomplète (quatorze morceaux recollés).

Pâte d'une finesse extrême et d'une qualité qui est de loin supérieure à celle de toute autre lampe de notre lot ; sa couleur est beige clair et la surface est lisse et savonneuse.

Moule en plâtre.

Anse bifide se terminant près de la base par deux traits parallèles incisés.

Bandeau étroit orné d'une couronne d'oves estampés et de deux protubérances rectangulaires ; un trou central et un autre plus petit près du bec ; le bourrelet n'est pas proéminent comme dans les lampes précédentes.

Un magnifique décor en relief orne le médaillon : autour d'un anneau torsadé qui entoure le trou central sont disposés les seize pétales d'une fleur (une rosace ?) ; les pétales sont de deux formes différentes : les uns fusiformes avec une nervure au milieu, les autres en fer de lance avec trois ou quatre nervures.

Base plate avec un sillon qui entoure la signature ; étalée sur une seule ligne, signature ΠΡΕΙΜΟΥ, très lisible.

Traces de feu au bec.

## Lampe de catégorie Broneer XXVIIC.

Nous n'avons pas trouvé de parallèle au motif du médaillon. Quant aux lampes portant la même signature, il en existe plus de cent répertoriées. Mais il faut être très prudent car, parmi les lampes de cet atelier, on trouve aussi bien des produits corinthiens qu'attiques. Ces derniers sont les plus nombreux et sont caractérisés par une pâte qui n'est pas corinthienne<sup>22</sup>, deux anneaux sur la base et une signature parfois en relief<sup>23</sup>. On n'a pas encore pu donner une réponse satisfaisante au problème ainsi posé : la signature au revers des lampes attiques est-elle une falsification volontaire de potiers athéniens ? Ou se trouve-t-on devant les produits de la branche attique d'un atelier corinthien qui acquit vite son indépendance avant d'expulser probablement son homonyme corinthien

(20) Pour des parallèles iconographiques, voir ci-dessus n. 17.

(21) *Ibid.*

(22) Elle est moins fine et plus sombre ; voir par exemple HELLMANN, *BN I*, p. 39, lampe n° 37.

(23) Cf. PERLZWEIG, *Agora*, p. 118, lampe n° 776.



du marché? Ou bien encore, après les premiers signes du déclin de l'industrie corinthienne, l'atelier s'est-il transplanté à Athènes, nouvelle capitale de la céramique grecque?

Reste que notre lampe est indiscutablement corinthienne, tant par sa pâte que par la finesse extrême de son exécution. Par conséquent, on est en droit d'ajouter aux onze<sup>24</sup> lampes corinthiennes de Preimos répertoriées par Perlzweig ce douzième exemplaire<sup>25</sup>.

**7.** Fig. 10-11. L : 105, l : 88, h : 30. Incomplète (neuf morceaux recollés).

Pâte assez fine, de couleur beige clair; surface lisse.

Le très grand nombre de protubérances en forme de perles sur la partie supérieure de la lampe, comme sur les sillons des lettres, atteste l'usage de moules en plâtre peut-être même pour la signature.

Anse bifide se terminant par une incision en forme de «T».

Bandeau étroit orné d'oves également étroits et en partie effacés et de deux protubérances rectangulaires.

Deux trous sur le médaillon; scène figurée moulée représentant un symplegma érotique: une femme nue est accoudée sur un lit drapé à pieds sculptés; son bras gauche est passé autour du cou d'un homme également nu, qui est à genoux entre ses jambes; le relief est assez bas et effacé.

Base plate avec un sillon circulaire; s'étalant sur une seule ligne, en partie illisible, signature OKTABIOY.

Catégorie Broneer XXVIIC.

Des scènes érotiques comme celle qui orne la lampe 7 sont très courantes sur les lampes corinthiennes<sup>26</sup> ou autres. Il est impossible de décider si elles avaient un usage particulier<sup>27</sup>. Parmi le très grand nombre d'objets décorés de scènes de ce type parvenus jusqu'à nous, citons à titre d'exemple des vases pergaméniens<sup>28</sup> ainsi que des «tessères» du 1<sup>er</sup> s. de notre ère qui servaient, semble-t-il, pour entrer dans les maisons closes romaines.

La signature est un bon exemple d'un nom latin hellénisé. Elle est attestée sur des lampes de types divers<sup>29</sup>.

**8.** Fig. 12. L : 88, l : 72. Fragmentaire (trois fragments recollés).

Pâte de couleur beige clair avec des particules de mica; surface lisse.

Aucune trace de l'usage d'un moule en plâtre.

Anse à l'origine bifide.

Bandeau assez large orné d'oves estampés et de deux protubérances rectangulaires.

Trou excentré sur le médaillon, décoré d'une représentation de Poséidon: le dieu est debout, le corps, nu, de face et le visage de profil; il regarde vers la gauche du spectateur, il tient son trident de la main gauche et un

(24) Le nombre nous paraît très réduit; sans doute le fichier de Mlle Kuntz (cf. BRUNEAU 1971, p. 438), que nous n'avons pas pu consulter, en contient-il d'autres encore.

(25) Pour la discussion sur l'atelier et des lampes portant la signature de Preimos, voir BRONEER, *Corinth*, p. 93 n. 4, p. 97 n. 8, p. 111, 112, 310 et les lampes nos 566, 755, 756, 757; PERLZWEIG, *Agora*, p. 48-49 et les lampes nos 637, 661, 676, 677, 707-709, 726, 727, 750, 751, 776 etc.; H.B. WALTERS, *Catalogue of the Greek and Roman Lamps in the British Museum* (1914), désormais cité WALTERS, *BM*, lampes nos 1204, 1213, 1217, 1222; BOVON, *Argos*, lampe n° 260.

(26) Un parallèle existe dans BRONEER, *Corinth*, n° 665, pl. XXVIII.

(27) Cf. Ph. BRUNEAU, «Les lampes et l'histoire économique et sociale de la Grèce», *Céramiques Helléniques et Romaines, Annales littér. de l'Univ. de Besançon* 242 (1980), p. 42.

(28) Cf. Ph. BRUNEAU, «La céramique pergaménienne à reliefs appliqués de Délos», *BCH* 115 (1991), p. 597-666. Une ressemblance frappante existe entre l'applique n° 63 (p. 635) et le sujet qui orne notre lampe 7.

(29) BRONEER, *Corinth*, p. 97 n. 6; *ibid.*, pl. XXXI et XXXIII; SIEBERT 1966, lampe n° 2, p. 474-476, fig. 2; *ibid.*, p. 508, fig. 27 (cette lampe n'est pas sûrement corinthienne).

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 12. — Lampe n° 8. Cliché Ph. Collet, EFA (échelle 1 : 1).**

Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 13. — Lampe n° 9. Cliché Ph. Collet, EFA (échelle 1,5 : 1).**

**10-11. — Lampe n° 7. Clichés Ph. Collet, EFA (échelle 1 : 1).**

dauphin de la main droite ; sa jambe droite est inclinée et prenait appui à l'origine sur un rocher ou la proue d'un navire ; sur cette même jambe pend un morceau de draperie ; une protubérance apparaît entre le corps du dieu et son trident.

### Catégorie Broneer XXVIIC.

Cette lampe illustre un thème très probable du répertoire iconographique des lampes corinthiennes : la représentation de statues locales. Des parallèles à ce type de Poséidon se trouvent aussi bien parmi les lampes que parmi les monnaies, les mosaïques ou les pierres gravées. La ressemblance est frappante entre la figure de la lampe 8 et un dessin de F. de Cardaillac<sup>30</sup> ; même figure majestueuse de Poséidon sur une monnaie corinthienne en bronze de l'époque de Domitien<sup>31</sup>. Cette figure est très courante au revers de monnaies frappées à Rome sous Hadrien<sup>32</sup>. Sur certaines le dieu regarde à droite ou tient le dauphin de la main gauche, comme c'est le cas sur une mosaïque du iv<sup>e</sup> s. de notre ère à Comiso<sup>33</sup>, où le dieu regarde le spectateur en face. Une autre variation du thème est celle où le dauphin est tourné vers le dieu, telle qu'elle apparaît par exemple sur des pierres précieuses gravées<sup>34</sup>.

Pausanias rapporte la présence à Corinthe de plusieurs statues de Poséidon : à l'Isthme — au temple du dieu<sup>35</sup> et au Palaemonion<sup>36</sup> —, au Léchaion<sup>37</sup> et ailleurs<sup>38</sup>. Il était normal qu'une ville située près de la mer et qui vivait essentiellement du commerce maritime rendît hommage au dieu de la mer et ornât de son effigie ses produits ou ses monnaies. Mais comment expliquer la présence de ce type de Poséidon sur un très grand nombre de monnaies frappées sous Hadrien et émises non par Corinthe mais par Rome ? Les deux voyages de l'empereur en Grèce ont-ils joué un rôle ? Ou bien Poséidon est-il, comme le veut Mattingly<sup>39</sup>, « the home bringer », le dieu qui aide l'empereur voyageur à retourner en sécurité dans la capitale ? Ce type de Poséidon étant, comme on vient de le constater, assez courant, il pourrait très bien s'agir d'un motif appartenant à la « koinè » artistique gréco-romaine du bassin méditerranéen.

La protubérance entre le corps du dieu et son trident est la preuve que la représentation figurée sur la lampe 8 copie une statue romaine *en marbre*. Il est généralement connu que les Romains, ne parvenant pas à assurer l'équilibre de leurs statues en marbre, surtout des copies de prototypes classiques en bronze, y introduisaient des étais. Mais l'emplacement du prototype copié par cette lampe, comme probablement par une monnaie corinthienne mentionnée plus haut, ne peut être fixé avec certitude. Léchaion et la

(30) Reproduit par G. SIEBERT, *BCH* 90 (1966), p. 478, fig. 6, ce dessin a été publié à l'origine dans F. DE CARDAILLAC, *De quelques lampes antiques découvertes dans l'Afrique du Nord* (1922), p. 70, fig. 77.

(31) F.W. IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *Ancient Coins Illustrating Lost Masterpieces of Greek Art, a Numismatic Commentary on Pausanias* (1964), p. 16, pl. D n° LIII.

(32) Cf. H. MATTINGLY, *Coins of the Roman Empire in the British Museum* III (1936), les denarii n°s 348-355 et les sestertii n°s 1286-1293.

(33) Cf. G. BECATTI, *La mosaïque gréco-romaine*, fig. 22.

(34) Cf. A. FURTWANGLER, *Beschreibung der Geschlittenen Steine im Antiquarium* (1896), pl. 24 n° 2643 et pl. 59 n° 8155.

(35) Pausanias, II 1, 7 : « ... και ἀγάλματα ἔστιν ἐν τῷ προνάῳ δύο μὲν Ποσειδῶνος ».

(36) Pausanias, II 2, 1 : « ... ἀγάλματα δὲ ἐν αὐτῷ Ποσειδῶν και Λευκοθέα... ».

(37) Pausanias, II 2, 3 : « ... ἔστι δὲ ἐν Λεχαίῳ μὲν Ποσειδῶνος ἱερὸν και ἀγαλμα χαλκοῦν... ».

(38) Pausanias, II 3, 4 : « ... μετὰ δὲ τὸ ἀγαλμα τοῦ Ἑρμοῦ Ποσειδῶν και Λευκοθέα... » ; II 2, 8 : « ... πλησίον δὲ ὠκοδόμηται κρήνη, και Ποσειδῶν ἐπ' αὐτῇ χαλκοῦς... ».

(39) *Op. cit.*, p. CXXXIV.

fontaine de l'agora peuvent certainement être exclus, car le texte de Pausanias nous parle de statues en bronze.

**9.** Fig. 13. L : 40, l : 52. Fragment du médaillon et du bandeau d'une lampe.

Pâte fine de couleur beige clair, surface savonneuse et lisse.

Bandeau décoré d'oves estampés.

Le médaillon, où le trou de remplissage est excentré, est orné de la figure d'un Éros ailé et nu tenant un objet rectangulaire (corbeille?). Son mouvement gracieux, ses ailes déployées et sa tête légèrement inclinée indiquent qu'il est en train de voler.

Lampe de type Broneer XXVIIC.

Nous n'avons trouvé qu'un seul parallèle identique<sup>40</sup> bien que l'Éros soit une figure très courante sur les lampes.

**10.** Fig. 14. L : 40, l : 32. Un fragment provenant du médaillon et du bandeau d'une lampe.

Pâte très fine de couleur beige rosâtre.

Moule en plâtre.

Bandeau étroit orné d'oves estampés et de protubérances rectangulaires.

Un bourrelet également étroit entoure le médaillon qui, dans sa partie conservée, porte une figure en relief : il ne reste que le visage et l'épaule d'un homme vu de profil ; ses cheveux sont frisés ; il est barbu et porte un bandeau sur le front.

Lampe de type Broneer XXVIIC.

La figure du médaillon correspond plutôt à un Poséidon, mais peut-être d'un type iconographique différent de celui de la lampe **8**<sup>41</sup>. Toutefois, il est difficile d'expliquer la protubérance rectangulaire juste dans l'axe de la tête du dieu : normalement, les figures se disposent sur l'axe anse-bec, tandis que les protubérances rectangulaires sont situées sur un axe perpendiculaire ; ici, le décor a l'air d'être « couché ». Plusieurs explications sont envisageables : le décor comprenait plusieurs figures disposées en cercle, ou bien la lampe était à trois protubérances rectangulaires mais sans anse, peut-être un exemplaire primitif du type, descendant immédiat de quelques lampes de fabrique. Reste enfin la possibilité d'une erreur de la part du potier.

**11.** Fig. 15. h : 32. Quatre fragments appartenant à des parties différentes d'une lampe.

Pâte très fine de couleur beige clair ; surface lisse.

Moule en plâtre.

Anse bifide aux rainures maladroitement gravées qui s'interrompent à l'endroit de la jonction des deux moules ; à son aboutissement près de la base, un « x » incisé.

Bandeau plutôt uni.

Médaillon décoré d'une rosace.

Corps avec des traits profonds à l'attache de l'anse.

Base plate ; à l'intérieur d'un sillon circulaire, étalée sur une seule ligne, signature ΠΟΦΟΡ(ΟΥ).

Catégorie Broneer XXVIIC.

Posphoros est un potier très connu dont la gamme de produits est assez étendue. Il a même signé un des rares exemplaires du type Broneer XXVIIE<sup>42</sup>.

(40) I. VOKOTOPOULOU, *ArchDelt* 26, B' (1971), p. 337, pl. 314c.

(41) Pour d'autres variantes de Poséidon sur les lampes, voir SIEBERT 1966, p. 478, fig. 4 et 5.

(42) Cf. BRUNEAU 1971, lampes nos 46, 47, 48, 49 ; BRONEER, *Corinth*, lampes nos 573, 574, 616, 695, 696, 697 ; WALTERS, *BM*, lampe n° 1214 ; E. BAZIOTOPOULOU-VALAVANI, *ArchDelt* 35 (1980), p. 261, pl. 114c ; V. PETRAKOS, *ArchDelt* 27 (1972), p. 382, pl. 322 b,c.



Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 14.** — Lampe n° 10. Cliché  
Ph. Collet, EFA (échelle 1,5 : 1).



Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 15.** — Lampe n° 11, revers. Cliché Ph. Collet, EFA  
(échelle 1 : 1).



Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 16.** — Lampe n° 12. Cliché Ph. Collet, EFA  
(échelle 1 : 1).

**12.** Fig. 16. Huit pièces provenant de parties différentes de la même lampe.

Pâte fine, de couleur beige très clair, blanchâtre.

Moule en plâtre.

Anse trifide aux rainures maladroitement gravées.

Bandeau uni.

Un trou de remplissage excentré sur un médaillon décoré d'une figure féminine en relief : elle est vue de face, debout ; ses bras tendus sont liés à la hauteur des poignets ; ses tresses tombent sur ses épaules ; elle est nue jusqu'aux hanches.

Base avec un sillon circulaire ; deux lettres subsistent encore de la signature gravée, mais la partie de la base conservée est si petite que nous ne savons pas s'il s'agit du début de la signature (on lirait donc «AO») ou de sa fin (on doit alors lire «OY»), le dernier cas étant plus probable.

### Catégorie Broneer XXVIIC.

Le bandeau sans décoration est considéré par Broneer<sup>43</sup> comme une négligence de la part des potiers, caractéristique des produits tardifs. Mais il ne nous explique pas la présence d'un bandeau également uni sur des lampes de la catégorie XXVIIA qui, selon lui, sont les premières du type XXVII à être apparues.

Quant à la figure représentée, il s'agirait, conformément à l'interprétation des fouilleurs<sup>44</sup>, d'Andromède liée au rocher<sup>45</sup>.

**13.** Fig. 17-18. L : 108, l : 87, h : 32. Complète.

Pâte fine de couleur beige clair ; surface lisse et savonneuse.

Moule en plâtre.

Anse bifide, dont les rainures s'interrompent à l'endroit de la jonction où l'anse est aplatie.

Bandeau large, orné d'une couronne d'oves estampés très petits et de deux protubérances rectangulaires.

Un seul trou, celui du remplissage, excentré ; un bourrelet aplati entoure le médaillon qui est orné d'une figure en relief : un homme macrophallique nu, en position assise ; la partie inférieure du corps, tourné à gauche du spectateur et le visage, tourné à droite, sont dessinés en profil. Le thorax est vu de face ; en haut de sa tête, une protubérance conique pourrait être un bonnet phrygien, mais avec une certaine réserve ; l'oreille est pointue ; les lignes qui sillonnent le thorax sont là pour signaler soit ses côtes, soit des poils ; sa main gauche est appuyée sur les hanches, de sa main droite il se masturbe ; ses bourses sont également apparentes ; il semble pris de diarrhée.

Base avec une petite «bosse» et un sillon presque circulaire ; la signature gravée ΛΟΥΚΙΟΥ est étalée sur une seule ligne.

Fortes traces de feu sur le bec.

### Catégorie Broneer XXVIIC.

C'est une lampe d'une très belle exécution et d'une conservation remarquable. Même si la pâte n'a pas la finesse de la lampe 6 signée par Preimos, tous ses éléments attestent une fabrication très soignée : le relief de la figure du médaillon est très haut, les détails sont visibles, les rainures de l'anse et les lettres de la signature soigneusement tracées, les oves bien disposés autour du médaillon.

Nous n'avons trouvé qu'un seul parallèle exact à la figure du médaillon : une lampe corinthienne publiée par Perlzweig<sup>46</sup>, qui décrit cette figure comme «an emaciated grotesque nude man». Elle renvoie à deux articles concernant des acteurs comiques. Dans le

(43) BRONEER, *Corinth*, p. 96.

(44) I. PAPACHRISTODOULOU, *ArchDell* 22 (1967), p. 169.

(45) Un parallèle assez proche à cette Andromède, quant à la position des bras, se trouve sur un flacon en provenance de Tunisie, du début du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (*LIMC* I, 1, p. 780, n° 55 ; I, 2, p. 632).

(46) PERLZWEIG, *Agora*, lampe n° 236, pl. 8.

Illustration non autorisée à la diffusion

premier article<sup>47</sup>, T.-L. Shear parle d'un vase décoré de figures en relief, considérées comme des « caricatures d'acteurs comiques qui participaient aux farces, très populaires en Grèce pendant l'ère d'Auguste ». Une de ces figures est « almost a skeleton in appearance », elle est macrophallique et elle joue avec un ballon. Elle apparaît aussi dans l'autre article mentionné par Perlzweig<sup>48</sup> où, à propos de deux figurines grotesques trouvées à Tarsus, H. Goldman parle de « dancing scenes », de « mimetic entertainment » et de « man of death vaulted to extinction ».

La figure de notre lampe, de même que celle publiée par Perlzweig, n'ont selon nous rien à voir avec les représentations évoquées dans les articles cités *supra*. Un examen minutieux du visage à la loupe montre un sourire qui ne conviendrait guère à un « man of death ». Cette constatation, associée à la masturbation, nous fait plutôt passer des scènes liées au théâtre aux images obscènes.

Des signatures identiques à celle de la lampe que nous étudions sont très courantes<sup>49</sup>, Loukios étant le plus gros fabricant et exportateur de lampes corinthiennes<sup>50</sup>. L'étude des lampes signées par cet artisan donne une idée globale de la production de cet important atelier. Ses lampes ont été trouvées dans des localités très éloignées les unes des autres : l'atelier étendait donc ses activités commerciales à tout le bassin méditerranéen, d'Alexandrie à Split et d'Éphèse à Nicopolis, et bénéficiait d'une grande renommée. Cela paraît normal étant donné la très bonne qualité de certains de ses produits, comme la lampe 13. Pourtant toutes les lampes ne sont pas aussi remarquables, soit que l'atelier s'adressât à des clientèles au pouvoir d'achat divers, soit que la qualité de ses lampes se soit dégradée au fil des ans.

La variété des sujets représentés est très notable. L'atelier fait preuve d'une grande originalité et d'une remarquable imagination, même quand il traite des sujets identiques<sup>51</sup>. Si la lampe BRUNEAU 1977, n° 79 et celle de HELLMANN, *BN II*, n° 325, qui conservent des traces de vernis brun, sont bien corinthiennes, l'atelier de Loukios ne redoutait pas les essais, même sans lendemain, comme l'usage de vernis.

Les limites chronologiques de l'activité de l'atelier sont difficiles à fixer ; pourtant, son apogée doit coïncider avec l'épanouissement de l'industrie des lampes corinthiennes au temps d'Hadrien. Parmi les plus anciens produits, nous devons classer les deux lampes à bec en forme de coeur<sup>52</sup>. Ce type de bec était courant sur des lampes non corinthiennes

(47) T.-L. SHEAR, « The campaign of 1937 », *Hesperia* 7 (1938) p. 347, fig. 31.

(48) H. GOLDMAN, « Two terracotta figurines from Tarsus », *AJA* 47 (1943), p. 22-34.

(49) Cf. BULIC, *Bullettino di Archeologia e Storia Dalmata* 16 (1893), p. 38, lampe n° 546 ; *ibid.* 18 (1895), p. 9, lampe n° 577 ; *ibid.* 30 (1907), p. 132, lampe n° 835 ; A. PHILADELPHUS, *PraktArchEph* (1913), p. 100 ; *Idem*, *ArchEph* (1922), p. 70, lampes n°s 6 et 7 ; E. BRECCIA, *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie* 7 (1905), p. 80, fig. 31 ; E. BRECCIA, *ibid.* 9 (1907), p. 70 et p. 72, fig. 19 ; P.V.C. BAUR, *Catalogue of the Rebecca Darlington Stoddard Collection ...* (1922), p. 281-282 et p. 283, fig. 117 ; WALTERS, *BM*, lampe n° 1215 ; BRONEER, *Corinth*, lampes n°s 745-749, 582, 603 ; PERLZWEIG, *Agora*, lampes n°s 253, 264, 267, 276, 287, 305, 306, 307 ; BRUNEAU 1977, lampes n°s 57, 79, 80 ; HELLMANN, *BN I*, lampe n° 23 ; *Ead.*, *BN II*, lampe n° 325.

(50) BRUNEAU 1977, p. 286 ; *Idem*, « Les lampes et l'histoire économique et sociale de la Grèce », *Céramiques hellénistiques et romaines, Annales littér. de l'Univ. de Besançon* 242 (1980), p. 30 et n. 48.

(51) Cf. BRUNEAU 1977, les lampes n°s 57 et 79, où nous avons deux interprétations du thème d'Artémis Laphria.

(52) A. PHILADELPHUS, *ArchEph* (1922), p. 70, lampe n° 6 ; BRUNEAU 1977, p. 258-259, fig. 6 et 7, lampe n° 57.



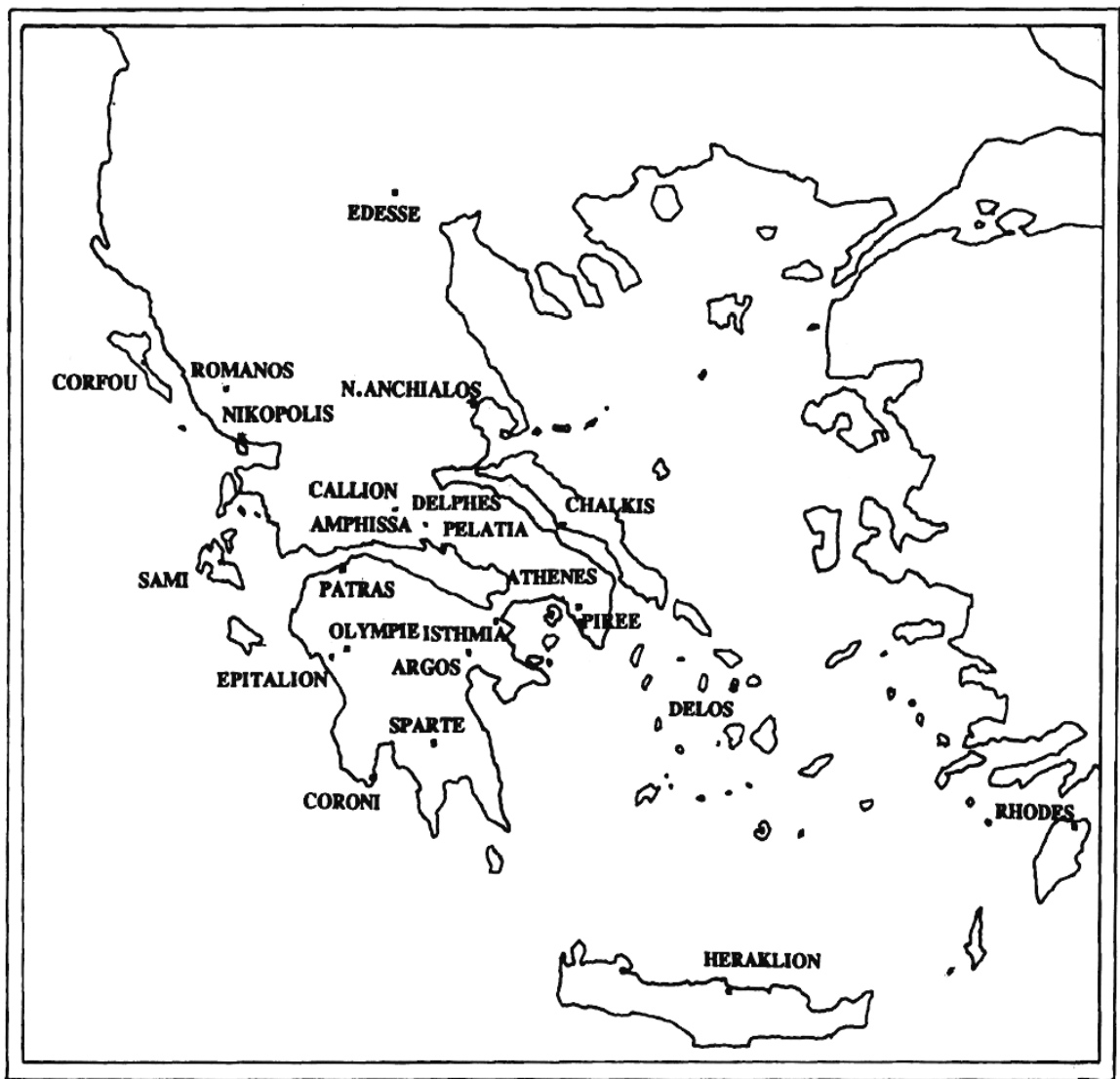


Fig. 19. — Diffusion des lampes corinthiennes du 11<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. en Grèce.

du début du 11<sup>e</sup> s.<sup>53</sup>. Dans l'atelier de Loukios, on l'a peut-être adopté au début, mais il semble que son usage n'a pas été généralisé.

#### DIFFUSION DES LAMPES CORINTHIENNES

Il va sans dire que ces produits d'une haute qualité qu'étaient les lampes corinthiennes ont connu un grand succès commercial. Leur diffusion s'étend aussi bien dans un grand nombre de localités de Grèce propre que dans une partie considérable du bassin méditerranéen; on en a même trouvé sur les côtes de la Mer Noire et en France, à Besançon.

(53) BRUNEAU 1977, p. 258 et n. 30.

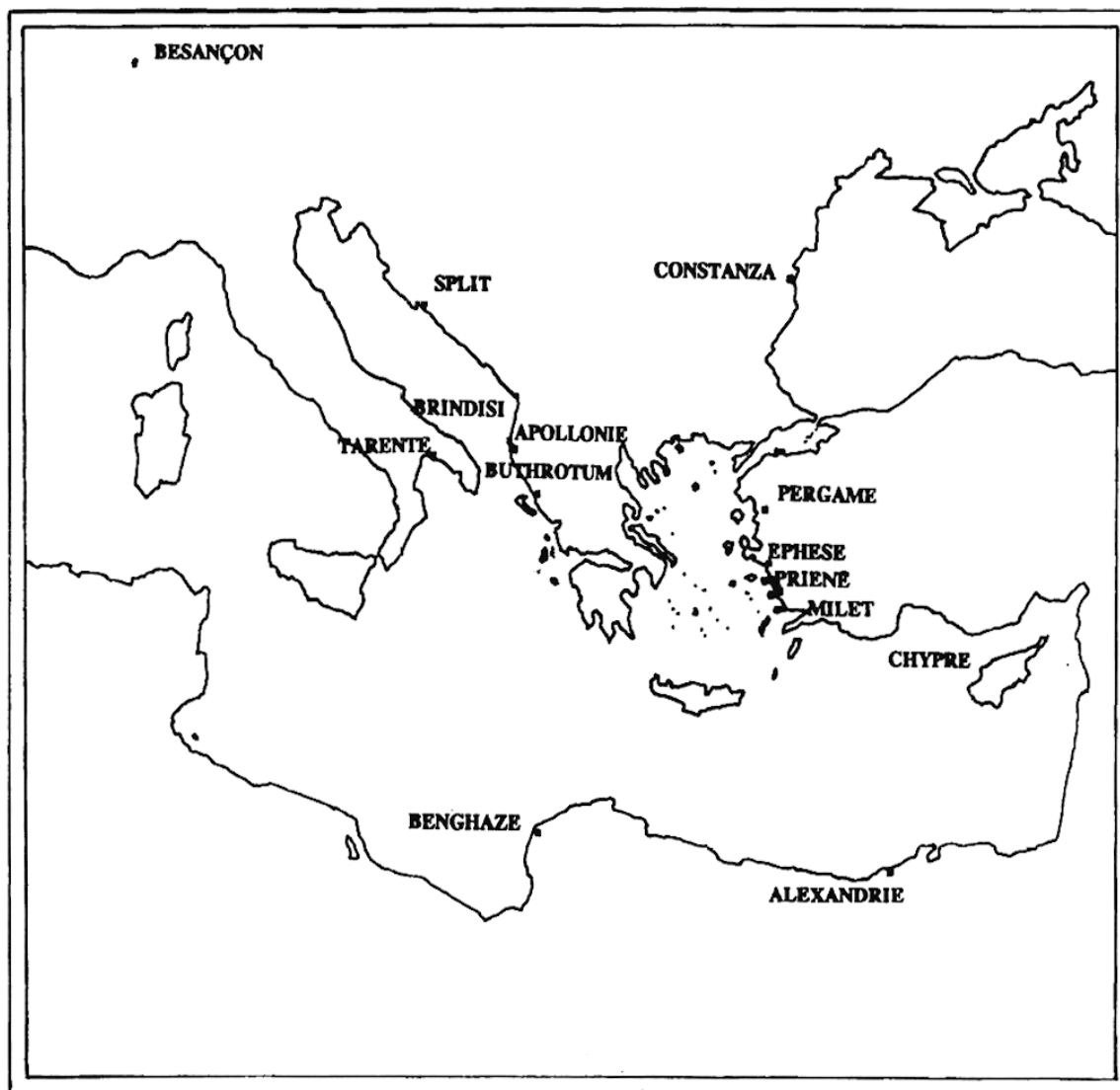


Fig. 20. — Diffusion des lampes corinthiennes du I<sup>er</sup> et III<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. en dehors de la Grèce.

L'importation de lampes de ce type en Grèce même est attesté dans les localités suivantes<sup>54</sup> : Amphissa<sup>55</sup>, Argos<sup>56</sup>, Callion (Phokis)<sup>57</sup>, Chalkis<sup>58</sup>, Corfou<sup>59</sup>, Coroni<sup>60</sup>,

(54) Voir fig. 19.

(55) BRUNEAU 1977, lampes n<sup>os</sup> 67, 68, 69.

(56) BOVON, *Argos*, lampes n<sup>os</sup> 263-271 et 287-291 ; BRUNEAU 1977, lampe n<sup>o</sup> 61.

(57) V. PETRAKOS, *loc. cit.*

(58) La découverte dans un atelier de potiers d'imitations locales et du moule supérieur d'une lampe de type XXVIIA nous prouve indirectement que des lampes corinthiennes étaient importées à Chalkis avant d'être copiées, probablement par surmoulage. Voir A. SAMPSON, *ArchDelt* 30 (1975), p. 140-147, pl. 79e et 81b.

(59) WALTERS, *BM*, lampes n<sup>os</sup> 1209, 1214, 1217, 1219, 1223, 1230, 1231.

(60) A. CHOREMIS, *ArchDelt* 24 (1969), p. 142, pl. 140.

Délos<sup>61</sup>, Delphes<sup>62</sup>, Édesse<sup>63</sup>, Épitalion (Élis)<sup>64</sup>, Héraklion<sup>65</sup>, Isthmia<sup>66</sup>, N. Anchialos<sup>67</sup>, Olympie<sup>68</sup>, Patras<sup>69</sup>, Pelatia Antikyras<sup>70</sup>, Le Pirée<sup>71</sup>, Rhodes<sup>72</sup>, Romanos (Épire)<sup>73</sup>, Sami<sup>74</sup> et Sparte<sup>75</sup>. Mais, hormis Corinthe, c'est surtout à Athènes<sup>76</sup> et à Nikopolis<sup>77</sup> que l'on a trouvé le plus grand nombre de ces lampes. De surcroît, des exemplaires d'origine incertaine sont conservés dans des musées locaux, par exemple ceux d'Égine<sup>78</sup>, de Chéronée<sup>79</sup>, de Nauplie<sup>80</sup> et de Méthymna (Mytilène)<sup>81</sup>.

Leur diffusion s'étend aussi<sup>82</sup> à l'Albanie (Buthrotum, Apollonie)<sup>83</sup>, l'Asie Mineure (Pergame-Priène-Éphèse-Milet)<sup>84</sup>, Chypre<sup>85</sup>, l'Égypte<sup>86</sup>, la France<sup>87</sup>, l'Italie<sup>88</sup>, la Roumanie<sup>89</sup> et la Yougoslavie<sup>90</sup>. Une lampe est signalée par Cardaillac en Afrique du Nord<sup>91</sup>, d'autres ont été trouvées en Libye (Benghaze)<sup>92</sup>. En outre, des lampes de provenance

- (61) BRUNEAU, *Délos*, lampes n<sup>os</sup> 4655-4662.  
 (62) P. PERDRIZET, *FD V*, p. 188-193; I. KONSTANTINOÛ, *ArchDelt* 20 (1965), p. 305, pl. 359; BRUNEAU 1971, lampes n<sup>os</sup> 12-39.  
 (63) Ph. PETSAS, *ArchDelt* 23 (1968), p. 338, pl. 234.  
 (64) P. THEMELIS, *ArchDelt* 23 (1968), p. 170, pl. 128c.  
 (65) BRUNEAU 1971, lampes n<sup>os</sup> 52-55.  
 (66) BRONEER, *Isthmia*, lampes n<sup>os</sup> 2781-2961.  
 (67) E. KOURKOUTIDOU, *ArchDelt* 24 (1969), p. 234, pl. 236a.  
 (68) *Olympia Bericht VI*, p. 58, fig. 43a; *ibid.*, p. 64, fig. 52e.  
 (69) BRUNEAU 1971, lampes n<sup>os</sup> 40-51; Ph. PETSAS, *ArchDelt* 25 (1970), p. 198sq., pl. 179.  
 (70) E. BAZIOTOPOULOU-VALAVANI, *loc. cit.*  
 (71) V. KALLIPOLITIS, *ArchDelt* 19 (1964), p. 69, pl. 66a.  
 (72) BRUNEAU 1977, lampe n<sup>o</sup> 82.  
 (73) S. DAKARIS, *ArchDelt* 16 (1960), p. 201, pl. 171.  
 (74) Je remercie M<sup>me</sup> D. Rigakou d'avoir eu l'obligeance de me montrer les lampes provenant de sa fouille à Sami, en Céphalonie.  
 (75) SIEBERT 1966, lampes n<sup>os</sup> 17 et 11; A. FURTWANGLER, *Collection Sabouroff I* (1883-1887), lampe n<sup>o</sup> 4, pl. LXXV.  
 (76) PERLZWEIG, *Agora*, lampes n<sup>os</sup> 223-318; SIEBERT 1966, lampes n<sup>os</sup> 3, 13, 14.  
 (77) A. PHILADELPHOUS, *loc. cit.*; I. VOKOTOPOULOU, *ArchDelt* 27 (1972), p. 453, pl. 382a; *Ead.*, *ArchDelt* 26 (1971), p. 337, pl. 314c.  
 (78) BRUNEAU 1971, lampes n<sup>os</sup> 1-6.  
 (79) *Ibid.*, lampes n<sup>os</sup> 7-11.  
 (80) BRUNEAU 1977, lampes n<sup>os</sup> 62-64.  
 (81) *Ibid.*, lampe n<sup>o</sup> 70.  
 (82) Voir fig. 20.  
 (83) L.-M. UGOLINI, *L'acropoli di Butrino, Albania Antica III* (1942), p. 150, 163, 188, 189, 190; BRUNEAU 1977, lampes n<sup>os</sup> 71-73.  
 (84) BRUNEAU 1977, p. 284; F. MILTNER, *Das Cömeterium der Sieben Schläger, Forschungen in Ephesos IV*, 2 (1937), pl. XII; H. MENZEL, *Antike Lampen in römisch-germanischen Zentralmuseum zu Mainz* (1969), n<sup>o</sup> 537.  
 (85) D.-M. BAILEY, «Lamps in the Victoria and Albert Museum», *OpAth* 6 (1965), p. 1-83 : lampes n<sup>os</sup> 161-163.  
 (86) E. BRECCIA, *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie, loc. cit.*; WALTERS, *BM*, n<sup>o</sup> 1261; BRUNEAU 1977, p. 286.  
 (87) L. LERAT, *Catalogue des collections archéologiques de Besançon I, Les lampes antiques, Annales littér. de l'Univ. de Besançon* 1 (1954), p. 14-15, lampes n<sup>os</sup> 81-82, pl. IX.  
 (88) À Tarente (P.V.C. BAUR, *op. cit.*) et à Brindisi (BRONEER, *Corinth*, p. 93).  
 (89) C. ICONOMU, «Un dépôt de lampes à Costanza», *Pontica* 3 (1970), p. 237-254.  
 (90) BULIC, *loc. cit.*  
 (91) SIEBERT 1966, p. 480, fig. 6.  
 (92) D.M. BAILEY, *Excavations at Sidi Khrebish III*, 2, Suppl. à *Libya Antiqua V* (1985), p. 102-111, lampes n<sup>os</sup> 698-774. Elles ne sont pas toutes corinthiennes, mais parmi les nombreuses imitations, il existe d'authentiques exemplaires signés par Loukios, Posforos, Sekoundos et autres.

inconnue sont conservées à Amsterdam (Musée Allard-Pierson)<sup>93</sup>, Bologne<sup>94</sup>, Cologne (Romisch Germanische Museum)<sup>95</sup>, en Hongrie (Debrecen Deri)<sup>96</sup>, à Paris (Musée du Louvre<sup>97</sup> et Bibliothèque Nationale<sup>98</sup>) et la liste n'est pas exhaustive.

À vrai dire l'expansion géographique qu'illustrent les fig. 19 et 20 est en partie trompeuse, car elle ne représente en effet que les lampes découvertes dans des sites fouillés et publiés. Il est probable que leur diffusion a été plus importante encore, vu le rôle économique important de Corinthe à l'époque, sa position-clé sur les routes maritimes de la Méditerranée et les facilités commerciales au sein de l'Empire romain.

#### LES ATELIERS

Les signatures figurant au revers des lampes corinthiennes nous font connaître un grand nombre de noms de potiers (près de soixante-dix)<sup>99</sup>. Notre petit lot est significatif : les six lampes qui ont conservé leur base portent les noms de cinq potiers différents<sup>100</sup>.

Quelle était l'origine de ces potiers ? Étaient-ils des indigènes ? Broneer ne le croit pas<sup>101</sup>. Parmi les signatures, il a reconnu un nombre considérable de noms latins hellénisés. Neuf des signatures qu'il a répertoriées apparaissent aussi sur des lampes italiennes contemporaines et plus précisément sur des lampes dites « de fabrique »<sup>102</sup>. La population de Corinthe, à l'époque qui nous intéresse, était, semble-t-il, en majorité latine<sup>103</sup>. Broneer conclut donc que les artistes qui signent les lampes corinthiennes au cours des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. sont d'anciens esclaves romains qui ont travaillé dans des officines italiennes. Ayant reçu, selon l'usage, le nom de leurs anciens maîtres lors de leur affranchissement, ils seraient venus à Corinthe et y auraient installé leurs propres ateliers<sup>104</sup>.

La présence d'affranchis à Corinthe est attestée par les textes<sup>105</sup>, mais elle remonte à une époque antérieure. Rien ne nous empêche d'ailleurs de penser que ces affranchis étaient des esclaves d'origine grecque. Il nous est par contre difficile de croire que, cinq ou six générations après les premiers colons romains, les affranchis ne cessent d'affluer à Corinthe. Même si cela était le cas, il est intéressant d'ajouter aux indices dont nous disposons déjà concernant le haut degré d'hellénisation des activités commerciales en Grèce d'époque romaine, la translittération des noms latins des potiers en grec.

(93) BRUNEAU 1977, lampes n<sup>os</sup> 84-85.

(94) *Ibid.*, n<sup>os</sup> 79-80.

(95) *Ibid.*, n<sup>os</sup> 81-83.

(96) BRONEER, *Isthmia*, p. 65 n. 54.

(97) BRUNEAU 1977, n<sup>o</sup> 78.

(98) HELLMANN, *BN I*, n<sup>os</sup> 24-26, 28 ; *Ead.*, *BN II*, n<sup>os</sup> 324-330.

(99) BRUNEAU 1977, p. 285.

(100) Voir fig. 22.

(101) BRONEER, *Corinth*, p. 97 sq.

(102) Connues aussi sous le nom de *Firmalampen*, elles sont très répandues en Occident dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. C'est le type XXVI de Broneer (*Corinth*, p. 87 sq.). Voir aussi ci-dessus notre lampe 10.

(103) Pausanias, II 1, 2 : « Κόρινθον δὲ οἰκοῦσι Κορινθίων μὲν οὐδεὶς ἔτι τῶν ἀρχαίων, ἔποικοι δὲ ἀποσταλέντες ὑπὸ Ῥωμαίων. »

(104) BRONEER, *op. cit.*

(105) Strabon, *Géographie* VIII 6, 23 : « ... C'est le dieu César qui, sensible aux avantages naturels du site, y installa une colonie, en majeure partie composée d'affranchis ».

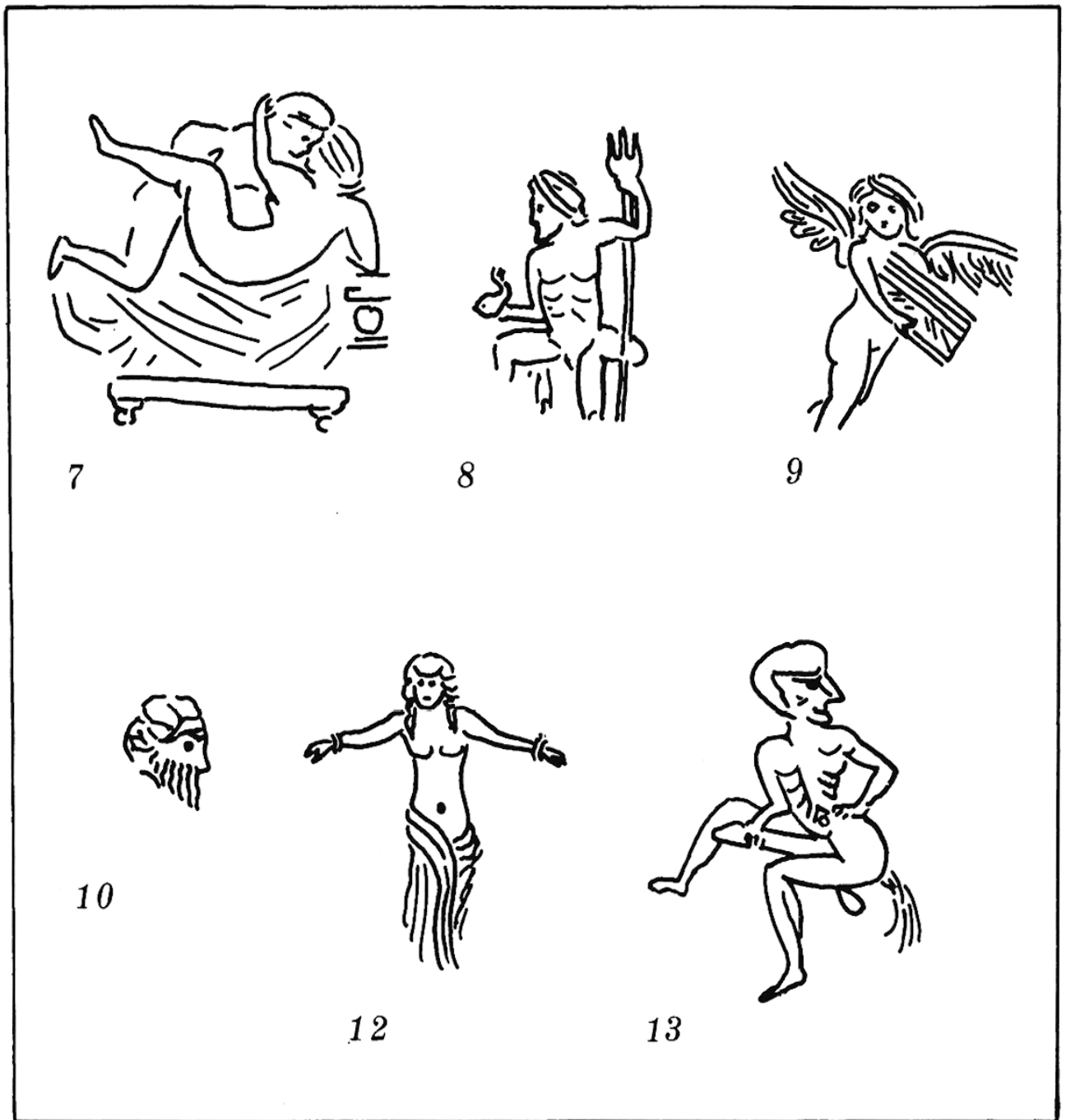


Fig. 21. — Décors des médaillons à figures (échelle 1:1).

L'étude comparative des décorations des médaillons, en rapport avec les noms de potiers qui les accompagnent, est révélatrice de certains aspects du fonctionnement des ateliers. Des images d'une identité absolue existant sur des lampes portant des signatures différentes, nous concluons que ces signatures sont celles des propriétaires des ateliers plutôt que des créateurs des archétypes. Si ces derniers, fabricants d'archétypes ou seule-

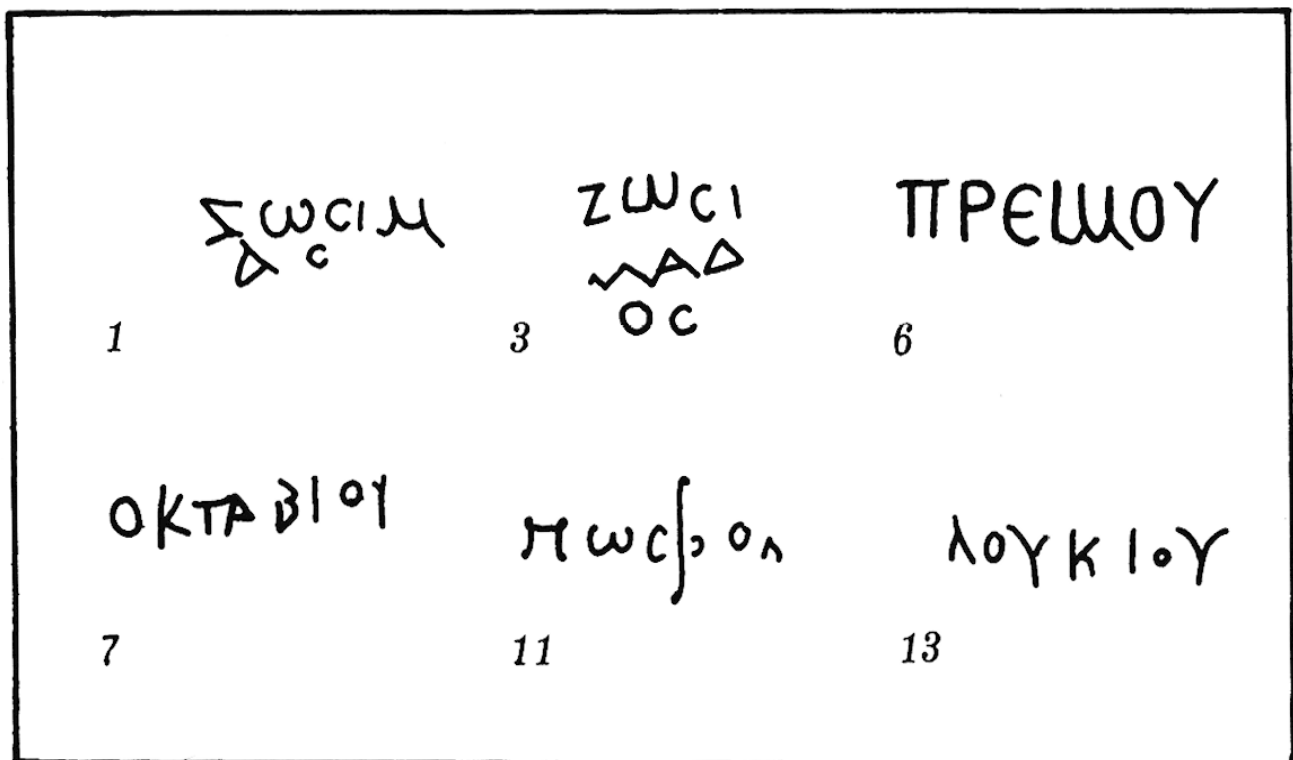


Fig. 22. — Tableau des signatures (échelle 1 : 1).

ment de moules d'où sortaient les médaillons des archétypes<sup>106</sup>, travaillaient au sein des ateliers, ils étaient peut-être leurs chefs. Mais on peut difficilement imaginer de gros producteurs, comme par exemple Loukios, s'occuper de travaux manuels. Il nous paraît donc plus probable que ces artisans, indépendants, vendaient leurs productions à des officines différentes et, pourquoi pas, concurrentes<sup>107</sup>.

En ce qui concerne les relations entre les ateliers, deux éventualités se présentent : soit il y avait des échanges de moules, soit on utilisait des moules sortis du même archétype. Il ne faut pourtant pas oublier que les imitations à partir de lampes vendues au marché étaient très fréquentes et que la notion d'exclusivité ne devait pas être très respectée à l'époque<sup>108</sup>.

Quant au commerce des lampes, les fabricants étaient-ils également les vendeurs et les exportateurs de leurs produits ou y avait-il intervention d'un tiers entre l'artisan et le client<sup>109</sup>? La vente des lampes au marché local était normalement assurée par les artisans

(106) Le travail le plus délicat consistait en la fabrication du moule pour le médaillon de l'archétype ; le reste de l'opération de la préparation de l'archétype pourrait se faire facilement par un artisan habile au maniement du tour.

(107) F. FREMESDORF, *Römische Bildlampen* (1922), p. 45.

(108) BRUNEAU 1971, p. 440.

(109) À l'époque d'Aristophane, le fabricant et le vendeur étaient la même personne (cf. *Nuées* 1065, *Guêpes* 1007, *Paix* 681-692, 921, 1319, où l'on parle de Hyperbolos qui est signalé aussi bien comme *λυχνιοποιός* que comme *λυχνοπώλης*). On apprend aussi que les lampes étaient vendues dans des bassines en bois. Six siècles

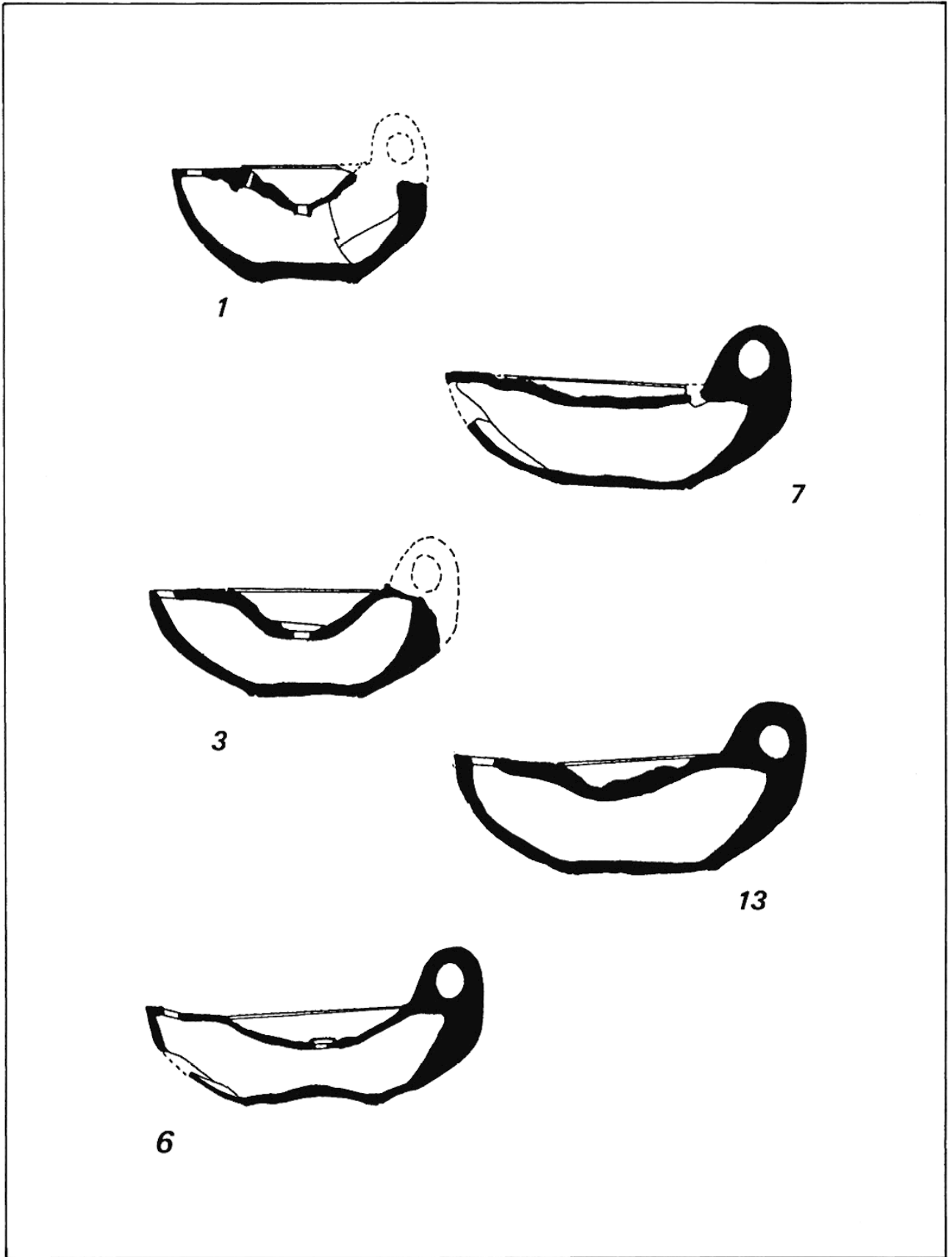


Fig. 23. — Profils (échelle 1 : 2).

eux-mêmes. Des commerçants se chargeaient sans doute de la vente des lampes dans les pays plus éloignés. Peut-être la ville elle-même montrait-elle un certain intérêt à promouvoir ce qui était son produit le plus fameux à l'époque, sans toutefois être le seul. Les lampes voyageaient avec les autres produits de céramique corinthienne exportés.

#### LES LAMPES MOBILIER FUNÉRAIRE

Outre leur utilité domestique, les lampes figuraient dans le mobilier funéraire. On pourrait aisément leur attribuer une fonction proprement funéraire, mais il nous paraît clair que, à l'époque qui nous intéresse, les lampes constituaient de simples offrandes aux morts<sup>110</sup>, sans grande signification religieuse ou philosophique. Elles n'étaient même pas considérées comme indispensables et leur décor n'était lié en rien à leur qualité de *kterismata*.

Cette opinion se voit renforcée par l'absence totale de lampes dans certaines tombes et par le grand hasard régnant dans le choix des sujets représentés sur les lampes trouvées dans les tombes. Les thèmes varient des motifs floraux et des images de divinités locales aux scènes érotiques et aux figures obscènes. Ce sont donc les mêmes lampes qui servaient à l'éclairage des maisons qui se retrouvent dans les nécropoles.

Platon PÉTRIDIS.

après Aristophane, les choses se déroulent sans doute différemment. Concernant le prix des lampes anciennes et leur exportation, voir W.V. HARRIS, « Roman Terracotta Lamps : the Organisation of an Industry », *JRS* 70 (1980), p. 125-126 ; voir aussi D. BAILEY, « The Roman Terracotta Lamp Industry. Another View about Exports », *Les lampes...*, p. 59-63. Sur la question des « grosses et petites entreprises », voir Ph. BRUNEAU, *Céramiques hellénistiques et romaines, Annales littér. de l'Univ. de Besançon* 242, p. 30-31.

(110) Ph. BRUNEAU, « Tombes d'Argos », *BCH* 94 (1970), p. 530-531.